**Zeitschrift:** Journal suisse d'apiculture
**Herausgeber:** Société romande d'apiculture
**Band:** 53 (1956)
**Heft:** 7

**Rubrik:** Boîte aux lettres

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 10.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# BOITE AUX LETTRES

## Deux petits aveugles ont retrouvé leur gaîté grâce aux abeilles d'une Anglaise

*(De nos correspondants particuliers)*

NAPLES et LONDRES, ... Mai.

C'est grâce à une dame anglaise, Mrs. Julia Owen, que deux petits aveugles napolitains recouvreront la vue. Mrs. Julia Owen n'a guère de pouvoirs miraculeux. Elle s'occupe seulement d'apiponcture. Ce sont ses abeilles — et plus exactement leur poison — qui rendent à Raffaele et Giovanni Caruzzi, condamnés par la science, leurs yeux.

Enrico Caruzzi, Napolitain, est mécanicien de son métier. Il a une famille de cinq enfants, dont deux garçons qui faisaient sa fierté : Raffaele (11 ans) et Giovanni (8 ans). En 1949, Raffaele, nanti jusque-là d'une santé à toute épreuve, fut atteint par un mal mystérieux. Sa vue baissa sensiblement.

Pensant à un trouble de croissance, l'oculiste prescrivit des injections de vitamines. Loin de disparaître, le mal empira. Bientôt, devant les yeux de l'enfant il y eut un épais rideau de ténèbres.

Le père engloutit toutes ses économies en faisant le tour des meilleures cliniques de la péninsule. Les spécialistes hochèrent gravement la tête. Le mécanicien, lui, ne s'avoua pas vaincu.

— Je l'emmènerai à l'étranger. Chez les professeurs les plus célèbres du monde. Il faut que Raffaele recouvre la vue.

A bout de ressources, il adressa une pétition au président de la République qui était alors M. Einaudi. Il reçut de la présidence une somme qui lui permit d'emmener son fils jusqu'à Détroit où on essaya un nouveau traitement à base de corticotropine. En vain. Il frappa aussi sans succès à la porte du fameux Olivecrone, à Stockholm.

Il n'était pas cependant au bout de ses épreuves. A Naples, où il rentrait avec Raffaele, une nouvelle terrible l'attendait. Giovanni devenait, à son tour, irrémédiablement aveugle.

C'est vers la fin de l'année dernière que papa Caruzzi, en lisant à Naples un journal, apprit l'existence à Londres de Mrs. Julia Owen. Son curieux traitement par les abeilles semblait avoir donné des résultats proprement miraculeux. Il lui écrivit.

— Les yeux de mes enfants sont, malgré tout, intacts. Croyez-vous pouvoir faire quelque chose pour eux ?

— Je vais essayer, envoyez-les moi, fut la réponse.

Le mécanicien frappa à des portes amies, amassa l'argent nécessaire au voyage. Quelques semaines plus tard, les deux petits aveugles prenaient le chemin de Londres.

Deux mois se sont écoulés. En passant aujourd'hui, par un après-midi printanier, dans Westbury Road, on peut voir deux garçonnets se poursuivant l'un l'autre ou bien jouant avec un grand chien-loup, dans le jardin de Mrs. Owen. Ce sont Raffaele et Giovanni. Ils n'ont pas encore entièrement recouvré la vue. Mais l'épais rideau de ténèbres s'est progressivement aminci. Ils dinstinguent maintenant le contour des objets.

— Dans quelques semaines, dit fièrement Mrs. Owen, j'espère que leur vue sera redevenue tout à fait normale, du moins assez bonne.

### *Histoire d'une secrétaire*

Mrs. Julia Owen est une Autrichienne installée en Grande-Bretagne depuis 1939. Elle appartient à une illustre famille de médecins et apprit cette science

de son grand-père. A dix-huit ans, elle était déjà considérée comme une des meilleures spécialistes d'apiponcture du monde. Si bien que le roi Victor-Emmanuel III, frappé par une forme aiguë d'arthrite, l'appela à son chevet. Au bout de quelques séances, le mal était définitivement extirpé. Depuis, des milliers de cas ont été traités par Mrs. Owen. Des patients de tout âge, affligés depuis dix, vingt, trente ans, de rhumatismes, de sciatiques, de lumbagos, d'arthrites ont été ainsi traités. Les eczémas les plus irréductibles ont été vaincus.

Mais la guérison la plus spectaculaire de Mrs. Owen a pour protagoniste une certaine Miss Mabel Milward Jones. Aveugle depuis quelques semaines, miss Mabel se fit transporter chez Mrs. Owen, mais pour se soigner d'une arthrite qui la torturait depuis quatorze ans.

— J'essayerai de vous guérir, dit Mrs. Owen, et de vous rendre aussi la vue.

— Me rendre la vue ? Mais les plus grands spécialistes m'ont dit que mon cas était désespéré.

Convaincue d'avoir affaire à un charlatan, elle voulut quand même essayer. Quelques semaines après toute trace d'arthrite avait disparu et elle avait recouvré la vue. Miss Mabel est aujourd'hui une active secrétaire dans un bureau de Londres.

Mrs. Owen ne prétend nullement avoir découvert l'apiponcture — procédé consistant à se faire piquer les centres nerveux par des abeilles qui inoculent ainsi au patient le salutaire poison contenu dans leur aiguillon — ni à être la seule personne à la pratiquer. Elle se contente d'enregistrer les résultats les plus spectaculaires. Son secret résiderait en ceci : le régime alimentaire des abeilles qu'elle élève elle-même (elle en a dix millions) varie selon la maladie à traiter. Ainsi, Mrs. Owen a établi le type d'alimentation X pour l'arthrite, le type d'alimentation Y pour la cécité, le type d'alimentation Z pour l'eczéma.

— Parfois, explique-t-elle, l'alimentation ne varie pas seulement selon la maladie, mais avec le malade.

Mrs. Owen ne dit pas en quoi consistent ces divers types d'alimentation.

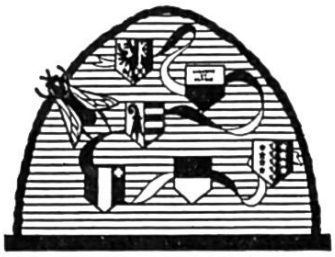
— En général, se limite-t-elle à déclarer, je nourris mes abeilles de miel et d'un mélange extrait d'herbes qui croissent dans les montagnes de l'Europe orientale.

A l'aide d'une pince, elle dépose sur telle ou telle partie du corps une abeille prise dans un bocal. Dans le cas où le patient ne peut supporter les piqûres d'abeilles — très douloureuses — Mrs. Owen fait piquer par l'insecte un papier buvard, recueille la sécrétion et l'inocule au patient.

C'est ainsi qu'elle a traité les deux petits Napolitains aveugles : six piqûres sous les oreilles et à la base de la nuque pour la première séance, puis un nombre plus grand progressivement. Pour certains patients, Mrs. Owen est arrivée jusqu'à soixante piqûres par séance.

— Ce n'est pas moi qui guérit, dit-elle avec modestie. Ce sont les abeilles. L'apiponcture est une science aussi vieille que le monde.

Tiré de *« Ici Paris »*.



# LA VIE DE NOS SECTIONS

## Centrale romande des miels

*Compte rendu*

Cette fille de la S. A. R., dont l'accouchement fut si laborieux, a déjà une année et demie. Elle vient de faire ses premiers pas sous l'œil attendri de ses